

La légende de Siakitagi

Il était une fois, un homme et une femme qui formaient un couple. Un jour, la femme mit au monde non pas un bébé mais un lézard ! C'était un gros lézard noir...

Sans attendre, le mari ordonna à sa femme d'aller jeter cet horrible reptile de crainte d'être bientôt la risée de tout le monde. Mais la femme refusa, disant qu'ils devaient le garder car c'était leur enfant. Ils déposèrent alors le lézard dans le *fata*¹ de leur case. Puis ils continuèrent à vivre ainsi tranquillement, lui apportant chaque jour sa nourriture.

Mais un jour arrivèrent les messagers du roi qui leur dirent que sa majesté voulait organiser une compétition d'*ulutoa* ou lancer de javelot traditionnel. Tous les habitants du pays y étaient convoqués car le but était de trouver un mari pour la fille du roi en âge de convoler. Le meilleur lanceur du pays épouserait la princesse.

Le jour fixé arriva. Les parents du lézard lui dirent de garder la maison pendant qu'ils iraient assister au spectacle et prendre des nouvelles.

Le lézard acquiesça, mais à peine ses parents eurent-ils tourné le dos qu'il se laissa tomber de son *fata*. Tout à coup, sa peau se fendit en deux et libéra un jeune homme, très grand et très beau, le plus beau qu'on eût jamais vu ! Il sortit tout de suite, aperçut un cheval dans les environs, qu'il enfourcha et le voilà parti pour la compétition.

Quand il arriva devant la maison du roi, la place publique était noire de monde. Le concours avait déjà commencé. Tout de suite, les regards se tournèrent vers l'homme à cheval et l'on entendit s'exclamer ! « Comme il est grand ! Qu'est-ce qu'il est beau ! D'où sort-il celui-là ? Est-ce qu'il est du pays ? »

Et l'on se pressait autour de lui pour lui parler et le voir de près, car au dire de chacun, personne ne l'avait jamais vu auparavant.

Hautain et fier, l'inconnu à cheval avançait, sûr de lui. Il semblait même vouloir lancer un défi aux jeunes gens du pays pour leur dire qu'il les battrait tous au javelot.

Assise au premier rang parmi les notables, Sina (c'est ainsi qu'elle se nommait, la fille du roi), fort émue, ne pouvait plus se tenir tranquille. Déjà éprise de ce bel inconnu, elle aussi souhaitait faire sa connaissance et lui parler. Elle chercha, mais en vain, à croiser son regard pour lui envoyer un sourire amical...

Tout à coup un homme cria au milieu de la foule de donner un *ulutoa* à l'inconnu. « On va bien voir, continua-t-il, s'il est capable de le lancer plus loin que les meilleurs lanceurs du pays, aujourd'hui réunis ! »

Ayant entendu la provocation, notre homme sauta à terre, saisit le javelot qu'on lui présentait, le brandit au-dessus de sa tête et le lança avec une force telle que l'engin partit comme une flèche ! Il atterrit 100 m plus loin, rebondit puis toucha terre de nouveau et continua sa course dépassant tous les records déjà jalonnés pour aller mourir devant l'assemblée de notables, juste aux pieds de la princesse.

Oubliant son rang et les règles de bienséance, Sina se leva aussitôt et cria à la foule ! « Attrapez-le, attrapez-le ! Ce sera lui mon mari ! »

Tout le monde se précipita pour l'arrêter, mais c'était trop tard ! L'homme avait déjà enfourché sa monture et avait disparu sans demander sa récompense. Les messagers se lancèrent à sa poursuite, mais en vain. Arrivé chez lui, le jeune homme descendit de son cheval qu'il chassa aussitôt afin d'écarter tout soupçon. Puis il entra dans sa peau d'animal et s'allongea sur un *takapau*² comme si de rien n'était...

Quelques moments après vinrent les messagers du roi qui l'interrogèrent :

— Oh ! Pili³ !

— Oui me voilà !

— Bonjour ! Comment vas-tu ?

— Bien, messieurs ! Merci, et vous ?

— N'as-tu pas vu passer quelqu'un par ici sur un cheval ?

— Non messieurs ! Je n'ai vu personne.

Sur ce, les envoyés du roi répondirent : « Bon, au revoir Pili ! »

Peu de temps après, arrivèrent les parents. Tout de suite Pili les harcela de questions : « Qui est l'heureux vainqueur ? La fille du roi est-elle belle ? »

L'homme ne dit rien mais la femme se mit à raconter. « C'est dommage que tu n'aies pas vu le spectacle de tes propres yeux ! Un jeune homme inconnu a fait son apparition sur un cheval. Il était beau

et grand. On se bousculait pour le voir de près, lui parler et savoir d'où il venait car, disait-on, personne ne l'avait jamais vu auparavant. »

Tout en écoutant le récit de sa mère, Pili riait au fond de lui-même et n'arrêtait pas de demander. « Et puis ? Et puis encore ? » Et la femme de poursuivre : « L'inconnu a pris le javelot qu'on lui tendait et l'a lancé. L'engin est parti comme un flèche, a dépassé tous les records puis est allé finir sa course devant la belle princesse qui s'est levée aussitôt et a crié d'attraper le jeune homme car il serait son mari, mais celui-ci a eu tôt fait d'enfourcher son cheval et de disparaître comme par enchantement. »

Puis la vie reprit son cours paisible, aussi bien dans le pays que dans la famille de Pili. Mais celui-ci souhaitait alors au fond de lui-même que le roi organisât un autre concours, le plus vite possible.

Quelques jours après, son vœu se réalisa. Un matin, les messagers du roi revinrent et leur dirent de se tenir prêts pour une deuxième compétition. Il fallait à tout prix trouver un mari pour la princesse.

Tout se déroula comme la première fois. Le jour annoncé arriva. Les parents partirent et le lézard, une fois métamorphosé, se rendit au concours. Il lança son javelot qui dépassa tous les records puis il prit la fuite. Les serviteurs du roi, lancés à sa poursuite, revinrent bredouilles de chez l'homme-lézard. Et la vie reprit son train-train quotidien.

Mais la mère commença alors à avoir des soupçons. « Et si ce beau jeune homme inconnu, se dit-elle, n'était autre que son lézard qui se serait métamorphosé ! Ce serait formidable ! Mais seulement, personne n'oserait le croire ! »

Enfin une troisième date fut annoncée pour un autre concours. Le jour fixé arriva. Comme les autres fois, les parents de Pili lui dirent de garder la maison puis ils partirent. Mais à peine eurent-ils fait quelque deux cents mètres que la femme dit à son mari de continuer seul pendant qu'elle retournerait à la maison pour prendre quelque chose qu'elle disait avoir oublié. Elle revint donc sur ses pas mais au lieu de rentrer à la maison, elle se cacha à l'extérieur et attendit. Peu après, elle vit le lézard se laisser tomber de son *fata*. Tout à coup sa peau se fendit en deux et un très bel homme s'en dégagea.

Il n'y avait plus de mystère ! La femme venait d'assister à la métamorphose du lézard. Elle reconnut en ce jeune homme celui qui était apparu, à cheval, à la compétition. Elle ne put s'empêcher de s'exclamer : « C'est lui ! Oui, c'est bien l'inconnu qu'on a vu chez le roi. Oh ! Mon cher fils ! » Et des larmes d'émotion et de joie coulèrent sur ses joues.

Le fils parti, la mère sortit la peau de la maison et la brûla. Puis elle rejoignit son mari.

Comme l'inconnu arrivait sur le lieu du concours, une foule plus nombreuse encore et plus curieuse l'acclama. Il lança son javelot et prit la fuite tandis que les hommes du roi, inlassables, se lancèrent encore à sa poursuite. Parmi les spectateurs à la fois admiratifs et dubitatifs, certains murmuraient :

— Vont-ils le rattraper, cette fois-ci ?

— Oui ! répondirent d'autres, s'il est vraiment un être humain comme nous ! Sinon...

Seule la mère savait ce qui allait arriver. Déjà elle regrettait son acte qui allait dévoiler le secret de son fils...

Arrivé chez lui, le jeune homme ne sut plus que faire. Sa peau salvatrice avait disparu. Embarrassé, il attendit alors, résigné... Peu après arrivèrent les messagers du roi suivis de ses parents. Aussitôt la femme se mit à pleurer non pas de chagrin mais de fierté et de joie. Elle éprouvait cependant comme un petit pincement au cœur et elle se disait en elle-même : « Ce n'est pas juste ! Mon fils que voilà, à peine était-il devenu un homme vrai qu'il doit déjà me quitter, et pour servir une autre !.. »

Sans autres explications, les hommes du roi retournèrent au palais de sa majesté avec le jeune homme.

Le lendemain matin, le roi envoya chercher les parents et fit convier toute la population pour fêter le mariage de sa fille et de l'homme-lézard.

La naissance du cocotier

La fille du roi était d'une grande beauté et était réputée dans tout le pays. Elle s'appelait Hina. Elle avait l'habitude d'aller se baigner dans une rivière pas très loin de chez elle. Parfois, elle était accompagnée de ses deux amies : Leva Kula et Leva Hega. Or, la rivière était habitée par une anguille, une belle anguille. Un jour, se baignant seule dans la rivière, l'anguille apparut à Hina. La jeune fille prit

peur mais l'anguille la rassura : « N'aie pas peur ! Je ne te veux aucun mal, je ne vais pas te manger ! Je voulais juste te demander quelque chose. »

Hina demanda : « Et qu'est-ce que tu veux me demander ? »

L'anguille répondit : « Accepterais-tu que je t'accompagne chez toi pour regarder et voir comment c'est ? »

La jeune fille dit : « Il n'y a pas de mal à ce que tu viennes avec moi. »

Toutes deux se mirent en route pour se rendre chez Hina. Là-bas, Hina mit l'anguille dans un *kumete*⁴. L'animal lui déclara : « Hina, j'ai faim. ». La jeune fille lui dit : « Ne bouge surtout pas et attends-moi ici. Je vais te chercher de quoi manger ». Le roi appela sa fille et demanda : « Hina, qu'est ce que tu caches dans le *kumete* ? » Celle-ci répondit : « Père, ne te mets en colère. C'est une amie, c'est une anguille. »

Le roi lui dit alors : « Hina, fais attention ! Cet animal à qui tu donnes à manger pourrait bien un jour nous manger et toi avec. »

Sa fille le rassura en lui disant que cela ne se produirait en aucun cas.

Les jours passèrent, l'anguille grandissait tant et si bien que le *kumete* qui lui servait d'abri devint trop petit pour sa grande taille. Hina demanda à son père d'en faire construire un autre plus grand de façon à ce que son amie y soit à l'aise. C'est ce que fit son père.

Un jour, l'anguille, s'étant échappée de son *kumete* s'approcha de Hina dans le but de la dévorer. La jeune fille sursauta, prit peur et s'enfuit en pleurant. Elle appela les gardes en leur disant qu'elle a failli se faire dévorer par l'anguille. Le roi, ayant appris la nouvelle, dit à sa fille : « Je t'avais pourtant prévenue le jour où tu as amené cette bête dans le palais. » Et il s'adressa aux gardes : « Après ce qui vient de se passer, on n'a plus le choix. Capturez l'anguille, tuez-la et enterrez-la ! »

À ce moment-là, l'anguille s'adressa au roi : « Quand je serai morte, coupez-moi la tête et enterrez-la ! Un jour, vous verrez pousser un arbre. Entretenez-le bien car il vous sera d'une grande utilité. »

Puis à l'adresse de la jeune fille, elle dit : « Hina, quand tu verras cet arbre, tu penseras à moi et chaque fois que tu en boiras, ce sera un baiser que tu me donneras. »

Les gardes du roi firent exactement ce que leur avait dit l'anguille. Le temps passa et la tête de l'anguille germa et se mit à pousser. Elle devint une petite plante qui grandit, grandit, jusqu'à être un arbre très grand. Ainsi, apparut sur terre le premier cocotier.

Une période de sécheresse, de famine s'abattit sur l'île : il n'y avait plus rien à manger, les animaux et les arbres mouraient à l'exception de l'arbre qui naquit de la tête de l'anguille.

Le roi ordonna : « Que tout le peuple se rassemble et qu'on cueille les fruits de cet arbre ! Qu'ils y goûtent si c'est bon ! »

Le peuple y goûta et le trouva excellent. Quant à Hina, elle porta le coco à ses lèvres et le but. Au même instant, elle se rappela les dernières paroles de son amie, l'anguille : « Chaque fois que tu en boiras, ce sera un baiser que tu me donneras. » En effet, le coco a deux yeux et une bouche et on lui ouvre toujours la bouche pour le boire.

Légende du feu à Lausikula

Il était une fois une femme de lignée royale qui habitait l'îlot Faioa dans le sud de l'île de 'Uvea⁵. Cette femme interdisait catégoriquement à quiconque d'allumer un feu sous peine de mort.

Un jour, elle vit monter une fumée sur la grande terre. Elle ordonna à ses hommes : « Allez donc voir qui ose faire du feu ! Ne sait-il pas que cela est interdit ? »

Les hommes prirent le bateau et mirent cap sur la grande terre. Arrivés à destination, ils longèrent la plage en quête de l'endroit d'où provenait la fumée. C'est au lieu dit Lausikula qu'ils trouvèrent une femme en train de cuire son poisson qu'elle venait tout juste de pêcher. Ils se saluèrent et l'un des hommes lui demanda : « Femme, ne sais-tu pas qu'il est interdit de faire du feu. On vient de Faioa. Notre reine t'ordonne d'éteindre ton feu. »

« Comment ose-t-elle ? Et qui est-elle ? » se révolta l'inconnue. « Allez-vous en ! Je n'ai d'ordres à recevoir de personne puisque je suis la cheffe de 'Uvea même ».

Les hommes s'en retournèrent et s'en allèrent. À Faioa, ils contèrent à leur maîtresse ce qui s'était passé. Celle-ci prit immédiatement sa lance, monta sur le bateau et partit.

La femme de la grande terre, l'ayant remarquée de loin, se prépara à l'accueillir. C'était en réalité une femme-démon. À peine arrivée, la femme de Faioa se dirigea vers Lausikula et appela : « Est-ce toi qui ne veux pas respecter ma loi ? »

La femme de Lausikula répondit : « Oui, c'est moi-même! Et toi, qui es-tu ? »

La femme de Faioa, hors d'elle, prit sa lance et visa l'inconnue de Lausikula. Celle-ci arrêta la lance et la lui renvoya. La lance transperça l'épaule de la femme de Faioa qui tomba à terre et mourut.

Source : d'après <<http://wf2013.wf/index.php/wallis-et-futuna/legendes-contes?showall=1&limitstart=>>>

Vocabulaire :

1. Grenier.
2. natte traditionnelle de feuilles de cocotier tressées.
3. Gecko, margouillat (mais aussi, dans un registre familier, le sexe masculin).
4. Récipient de bois en forme de petite pirogue.
5. Nom de l'île de Wallis en wallisien.